



SECRETS DE FAMILLE Mode d'emploi

Quand et comment faut-il en parler ?

Voici un titre qui tient toutes ses promesses !

En s'appuyant sur de nombreux exemples issus de sa pratique professionnelle, l'auteur nous introduit progressivement aux secrets de famille... jusqu'à nous expliquer comment s'en libérer et en guérir.

Selon son auteur, l'ouvrage serait né de la constatation qu'un enfant est, bien plus qu'on ne l'imagine, conscient des secrets qu'on lui cache. Le fait qu'il fasse semblant de ne pas les connaître lui fait porter un fardeau dont les effets inconscients sur le psychisme peuvent se révéler traumatisants. « *Car dans le secret, ce sont les effets sur chacun (porteur ou victime) qui importent.* »

Tous les secrets ne sont pas pour autant mauvais. Le droit au secret protège notre vie privée de notre vie publique mais « *le secret cesse d'être un fait normal et devient un fait pathologique lorsque nous cessons d'être son gardien pour devenir son prisonnier.* »

Que nous soyons conscients de ce secret ou pas, qu'il soit personnel ou appartienne à un autre, le travail d'isolement résultant du secret subi peut alors le rendre destructeur. Les constructions psychiques et relationnelles qui résultent du « poids du secret » - engageant souvent les loyautés familiales - peuvent parfois nous perturber sur plusieurs générations.

Faux secrets et vrais mensonges...

« *A la vérité qui lui est cachée, l'enfant répond par une vérité qu'il cache.* »

Le secret lié aux situations de souffrance vécue par un parent peut être ressenti par l'enfant comme un obstacle au dialogue. La curiosité de l'enfant est mobilisée et sans réponses rassurantes, sa perception du monde peut être faussée et l'amener à faire des choix aliénants.

Séverine, à qui la gravité de la maladie de son père a été cachée, semble refuser de croire à sa mort lorsqu'elle survient 2 ans plus tard. Malgré les efforts de sa famille pour l'inclure dans le deuil familial, elle s'isole dans sa propre vérité et préfère entrer dans une solitude dont elle exclut les autres. La disparition, aussi dramatique soit-elle, la confronte au sentiment

d'exclusion lié à ce que la famille lui a caché ...pour son bien, de peur qu'elle ne puisse le supporter. Vécu comme un jugement dévalorisant, elle perd confiance et se replie sur elle-même, affectant du même coup ses relations familiales, sociales et ses possibilités scolaires puis professionnelles.

Georges, à qui son père a caché son licenciement, inquiète son entourage par la chute brutale de ses résultats scolaires. Ayant perçu la honte de son père, il tente de lui envoyer un message de soulagement et de solidarité : lui non plus ne travaille pas !

Gaston, à qui le père a caché la naissance du fils d'une première union, a du mal à reconnaître sa propre fille. Cet acte reproduit incarne le désir de déculpabiliser le père et de renouer la confiance disparue.

Angèle, à qui la mère a caché que son père avait été emprisonné pour vol, se fait remarquée en classe pour de menus larcins et un comportement délinquant qu'elle-même ne comprend pas. Par ce faire, elle « dit » à sa mère quelle aurait été capable d'entendre l'histoire qu'on lui a cachée, et démontre son attachement au père.

Ces exemples montrent qu'en taisant certains événements, nous cherchons à éviter la douleur, la colère, la tristesse ou la honte qui y sont liées. *« D'une certaine façon, de tels événements passés sous silence sont plutôt des « non-dits » que des secrets au sens strict. »*

Il est essentiel de distinguer le « secret » comme phénomène relationnel appartenant à la vie courante et normale, et le « Secret » -avec une majuscule- comme phénomène psychique pathogène, caractérisé par *« le fait que la personnalité de son porteur soit coupée en deux »*. Le Secret pourra engendrer des comportements qui seront perçus de manière contradictoire ou paradoxale par l'enfant qui aura tendance à se croire responsable de la souffrance de ses parents et qui pourra être *« amener à se diviser à son tour de manière aliénante pour sa propre vie psychique »*.

L'auteur utilisera l'ancien mot de « feintise » -dont Merlin l'Enchanteur est le maître- pour désigner la situation d'un enfant confronté à une personne « divisée ». Il désigne la ruse par laquelle une personne se fait passer pour une autre, créant une ambiguïté de lecture du message délivré. *« Tel est bien le problème d'un enfant confronté à un Secret : il ne sait pas quel statut attribuer à ce qu'il perçoit. »*

Chaque famille dans laquelle il existe un « porteur de secret » verra ses membres prisonniers de par leur fidélité familiale, de clivages dont leurs parents étaient eux-mêmes victimes.

Cependant, certains « secrets » liés au plaisir des parents sont structurants pour les enfants qui libérés de la charge de les rendre heureux, pourront à leur tour cultiver leur jardin secret...

Les « suintements » du secret...

« Les secrets de famille sont, disions-nous, impossible à cacher aux enfants : toujours le Secret suinte... »

Parce que le Secret ne se communique pas seulement avec des mots, mais également à travers les intonations, les gestes ou même les objets, il peut être pressenti, notamment par les enfants qui sont plus sensibles à la souffrance de leurs parents.

Le processus de symbolisation psychique permet de comprendre la dynamique des secrets générationnels. Lorsque qu'une des trois formes possibles (sensori-affectivo-motrice, représentative imagée ou représentative verbale) est présente, il peut en résulter des perturbations psychiques dues aux clivages et dénis qui les accompagnent.

« *Ce qui n'est pas dit est imaginé* » : Une interdiction à comprendre vs un appel à fantasmer...

Le peintre Henri Cueco né avec un bec-de-lièvre, va fantasmer des hypothèses angoissantes, voir terrifiantes et finalement marginalisantes, sur son infirmité. Se heurtant au silence de ses parents et aux multiples questions restées sans réponses, il va questionner les miroirs, les dictionnaires et les livres de sciences, fantasmer des pratiques zoophiliques ancestrales, faire des rêveries sexuelles focalisées sur ce fameux « bec »... Pour finir par se cacher le visage, puis laisser son corps se couvrir de plaies. « *Henri Cueco n'est pas loin de penser que son bec-de-lièvre a tout déterminé, ses gestes, sa parole, sa stratégie sociale.* »

Apprenant à cinquante ans la possibilité d'effacement de la cicatrice traumatisante, il se surprend de son refus, montrant son attachement à ce « bec » autour duquel il s'était constitué une personnalité, et marquant sa fidélité à sa famille silencieuse.

Peu importe que le contenu du secret soit connu de l'enfant, seule l'absence de communication claire à son sujet pose problème.

Les générations du secret...

« *Un secret risque toujours d'en cacher un autre !* »

Si les événements honteux, angoissants ou gardés secrets parce qu'ils tombent sous le coup d'une loi sociale, relèvent plutôt des « non-dits », qu'en est-il des conséquences probables liées à un « secret grave ».

Le porteur initial du secret est divisé : il aimerait s'en libérer en le confiant, mais ne peut s'y résoudre par crainte des conséquences. Cette tension le conduit à se trahir par bribes ou allusions mais également à avoir une attitude inexplicable face à des paroles ou des gestes qui réveilleraient le secret qu'il tente de cacher. Il va vivre dans l'inconfort et l'inquiétude permanente que ce secret soit découvert...

A la seconde génération, les événements à l'origine du secret ne peuvent plus être nommés. Leur existence est pressentie. Dès lors des troubles légers peuvent apparaître.

A la troisième génération, les événements deviennent diffus et difficilement localisables. Apparaissent alors des émotions impossibles à expliquer ainsi que des troubles parfois graves apparemment dénués de sens, témoignant de l'empreinte d'un secret dont on n'a pas la clef.

Aux générations suivantes, faute de maîtriser les secrets passés dilués avec le temps, l'individu est tenté de créer de nouvelles situations de secrets, conséquences indirectes du secret initial.

Le piège des bonnes intentions...

« *La plupart des secrets gardés dans une famille le sont avec les meilleures intentions du monde !* »

Le plus souvent le mobile du secret est de vouloir protéger, préserver, ou ne pas traumatiser l'enfant. Pourtant cela engendre des troubles bien plus importants que ceux qu'on voulait éviter.

Jacqueline, enfant illégitime pose des questions sur l'identité de son père... Sa mère lui répond systématiquement que cela « *ne la regarde pas* » brisant sa capacité à questionner. Elle se sent honteuse et « *indigne de connaître ce secret et peut-être même indigne d'être née !* » Ce secret aura des effets inhibiteurs et la honte fera toujours partie de sa personnalité.

Patrick, dont le père a été marié et a eu un enfant en première noce, tous deux déportés et morts en camps de concentration, ignore tout de cet événement dramatique. « *Trop douloureux d'en parler.* » L'absence de réponses à ses propres questions incitera le père à cacher aux autres ce qu'il voulait d'abord se cacher à lui-même, recréant une situation de secret avec son second fils.

Une situation pénible ou angoissante est souvent à l'origine d'un secret de famille. C'était le cas pour les enfants illégitimes ou adoptés. Aujourd'hui les procédures d'adoption sont banalisées et les parents « adopteurs » osent plus volontiers parler à l'enfant de ses origines. En revanche les conditions de la fécondation in vitro restent encore traumatisantes et les parents restent réticents à parler des conditions de la conception dès lors qu'elles sont liées à une souffrance non reconnue. Un accompagnement psychologique permettrait de prévenir contre les secrets à venir.

Les parents peuvent tenir secret certains événements de peur de dégrader l'image que leurs enfants ont d'eux : parents parfaits qui ne commettent aucune erreur. Les enfants se trouvent alors enfermés dans « *le carcan d'un idéal bien-pensant* » les confrontant à la nécessité de se conformer à ces idéaux, les amenant à cacher eux-mêmes à leurs parents leurs erreurs et questionnements, signes de leur imperfection.

Difficiles de trouver des excuses aux parents qui associent leurs enfants à des actes qui enfreignent les lois sociales en leur intimant de « *n'en parler à personne* ». Ces derniers se trouvent alors partagés entre « *l'idéal de silence et l'idéal social* » avec des effets catastrophiques pour eux.

La levée du secret ne fait pour autant disparaître les troubles qui y sont liés. « *La personnalité construite sur ce secret doit déconstruire puis reconstruire une partie de sa vision du monde* » en tenant compte de cette nouvelle donnée. Après avoir appris que son frère est en fait son demi-frère, Jeanne présente des troubles de l'attention suite à la désillusion de la famille parfaite et de la haine ressentie à l'égard de sa mère pour avoir été tenue à l'écart. Interrogée elle dit qu'elle aurait préféré qu'il n'y eu jamais de secret.

Les « cachettes » du secret...

« *Ce qui n'est pas formulé verbalement se manifeste sous d'autres formes.* »

Les symbolisations du secret – comportements, paroles, objets - indiquent son existence même si son contenu n'est pas révélé.

André, moqué dans son enfance sur le sujet de sa bâtardise, souhaite tout oublier et engloutit ce secret dans un « *véritable système organisé de trous de mémoire* » évitant toutes situations pouvant trahir son origine illégitime et les souffrances émotionnelles qui y sont attachées.

Danielle, marquée dans son enfance par les infidélités de son père, organise sa vie relationnelle sur le modèle de sa mère. Lorsqu'elle apprend au décès que son père qu'il était homosexuel, elle s'aperçoit alors qu'elle était elle-même entourée de nombreux homosexuels, témoignant ainsi inconsciemment son attachement secret à son père tout en restant fidèle au secret familial.

Mickaël, adolescent de famille modeste, s'interroge sur l'origine des sommes importantes qu'il perçoit de son grand père. Cherchant une réponse à ses questions il décide de travailler pour gagner l'argent qu'il dépense et se prouver que l'argent vient du travail. Son comportement tente à trouver une réponse aux questions angoissantes au sujet de l'origine inavouable de la fortune du grand père.

Patrick, à qui son père a caché l'existence puis la mort de son frère en déportation, a donné sans le savoir le prénom de ce frère à son ourson en peluche, cachant dans un objet du quotidien le secret familial créant ainsi la stupéfaction de son entourage.

Ginette retrouve dans le grenier le buffet seul rescapé de la magnifique salle à manger offerte à sa grand-mère par son amant lors de la communion de leur fils adultérin. Ce dernier y a longtemps cherché sans succès un document sur les origines de sa naissance qui aurait été déposé par sa mère avant sa mort. Il garda ce meuble toute sa vie dans l'espoir d'y trouver le secret familial.

Hergé, créateur des *Aventures de Tintin*, organisa ses rêveries et ses lectures autour du secret portant sur l'identité mystérieuse de son grand-père, alimentant ainsi la source des aventures de son héros¹. Il est captivé par « *Sans famille* » le roman d'Hector Malot, racontant l'histoire de Rémi d'origine noble enlevé à ses parents et élevé par de pauvres gens auquel il s'identifiera. La concordance des prénoms : Rémi pour Georges Remi nom de naissance d'Hergé, Alexis comme son père, Lise pour sa mère Lisa... produit une émotion forte au jeune garçon qui va trouver « *dans la lecture de ce livre une résonance à ses propres questions condamnées à rester sans réponse.* » Il fera de ses héros de BD le prolongement de ce secret : Tintin voyageur infatigable comme Rémi, un petit chien blanc comme Capi (diminutif de capitaine) chien de Rémi, un ami fidèle Haddock capitaine bien réel, le château de « Moulinsart » en rappel à celui des ancêtres de Rémi « Milligan » de l'anglais « mil » qui signifie moulin.

Un secret peut en cacher un autre...

« *Il n'est pas rare que les secrets produisent eux-mêmes des secrets...* »

Portées par la tentative de ressembler à son-ses parent-s, il arrive que certaines situations connues des enfants se reproduisent d'une génération à l'autre : Une enfant née d'une fille-mère pourra devenir elle-même une mère célibataire par identification.

Sachant que ce n'est pas le contenu du secret mais le processus dans lequel l'enfant se trouve engagé qui est pathogène, les reproductions liées au secret seront plus complexes : réalisation d'activités comportant la solution imaginaire au problème, évitement du souvenir imaginaire du drame qui aurait été vécu par les parents... En créant un nouveau secret, l'enfant « *n'en est plus la victime, mais l'agent !* »

La survenue d'un événement peut amener à en délier un autre plus ancien.

Ainsi lorsque Jocelyne et Pierre engage le processus d'adoption, le grand-père ose parler de son enfance et de la manière dont il a été lui-même adopté. La répétition correspondrait-elle à une tentative de rétablir le dialogue autour du secret ?

A la naissance de son second enfant Pierre devient agressif et le rejette. Il s'aperçoit dans son histoire généalogique qu'il semble y avoir une sorte de « malédiction » frappant les cadets : décès, maladie mentale, santé fragile, toxicomanie... Il comprend alors que « *l'angoisse d'être confronté à la naissance d'un second garçon ne lui appartient pas mais qu'elle a traversé successivement plusieurs générations* ».

Lors de répétition de destins tragiques, « *le drame est que, une fois la maladie engagée, la mise dans le secret de l'enfant qui en était exclue ne suffit plus à inverser le cours du destin.* » Avoir été élevé dans une famille à secrets peut créer une propension personnelle au secret. A

¹ Plus d'infos : Tintin chez le psychanalyste (Aubier 1985) et Tintin et le secret d'Hergé (Hors collection 1993)

l'extrême, faute de pouvoir dialoguer avec le parent, l'enfant peut provoquer un état de silence par la prise de toxiques, devenant ainsi silencieux comme le parent.

Patricia qui a une phobie grave des pieds nus se trouve profondément handicapée dans la relation avec son bébé. Lors d'une psychothérapie elle découvre le lien avec son grand-père dont la mort par pendaison lui a été cachée. Néanmoins petite elle avait entendu que son grand-père « s'était pendu » sans en comprendre le sens. Elle va alors inconsciemment transférer son angoisse à un groupe verbal phonétiquement proche « pieds nus ». La tentative de l'enfant à mettre en image ses angoisses peut l'amener à être terrorisé par tout ce qui lui évoquera de près ou de loin le secret familial.

Guérir des secrets...

L'évolution des mœurs sexuelles, la banalisation des mariages et divorces, la légalisation de l'avortement, la simplification des modalités d'adoption... ont rendus caducs les secrets traditionnels qui y étaient liés. Mais cette évolution peut faire émerger de nouvelles causes de secret telles que la maladie du Sida ou la mémoire des scènes d'horreur dues aux guerres en cours (et plus récemment aux violents attentats ou encore aux traumatismes laissés par les dérèglements météorologiques ou par les pertes de territoires accompagné de déplacement massif de population...).

>>> Connaissant désormais les effets de ces secrets, comment en guérir ?

En premier lieu « *il est essentiel d'éviter la constitution des secret* ». Il faut donc parler ! Car les situations générant de la souffrance ou de la honte ne doivent pas être acceptées comme naturelles ou fatales.

Philippe est tenu à l'écart du coma de son père consécutif à une tentative de suicide. Lorsque la mère accepte de briser le secret, il est probable que soit alors écarté une importante probabilité de tendances suicidaires pour Philippe car la confiance a été rétablie entre parent et enfant.

Les effets des secrets se poursuivant sur plusieurs générations, il est important « *d'accepter les autres et de s'accepter nous-mêmes* » en guérissant les secrets dont nous sommes porteurs et les secrets dont nous sommes victimes.

Dans les deux cas, il est nécessaire de nous guérir de l'idéalisation. « *Faire le deuil de la perfection pour nous-mêmes, nos parents, nos enfants, est la première condition pour éviter que les enfants ne s'engluent dans des conflits irrésolus.* »

« *La seconde condition est de renoncer à guérir nos parents perturbés et souffrant de secrets indicibles* » pour que les enfants ne reprennent pas ce désir à leur compte en idéalisant leur capacité à nous rendre heureux... y compris au-delà de la mort !

>>> Parler oui, mais à quel âge faut-il le faire ?

L'auteur répond sans aucune hésitation : « Le plus tôt possible ! »

Premièrement, plus on attend plus il devient difficile d'expliquer qu'on a caché quelque chose. Ensuite il ne faut pas sous-estimer la capacité de l'enfant à comprendre. Jeanne à qui sa maman pose la question, répond sans hésiter : « *Vous auriez dû me le dire quand j'étais toute petite ; j'aurais rien compris, j'aurais pas pleuré, mais j'aurais tout su.* »

Toute approche d'un secret doit éviter deux écueils : Espérer découvrir un secret comme une vérité historique (illusion souvent portée par le travail sur l'arbre généalogique) et à l'inverse,

croire que les secrets de famille ne seraient que pures fictions (fantasmes ou inventions d'un membre de la famille).

L'enfant peut mobiliser son intelligence pour essayer de comprendre un secret en sur stimulant son imagination. Il pourra alors être hanté par ces images inventées à travers lesquelles il a tenté « *d'obtenir une confirmation ou un démenti chez ses parents.* » Explorer les images et les comportements qui ont pu être mis en place à la suite d'un secret qui nous a été caché est la meilleure, et la seule, façon d'en protéger nos propres enfants.

Si un enfant se construit de scénarios imaginaires il faudra alors tenter de retrouver, avec l'aide de l'enfant, les émotions fortes – colère, honte, culpabilité, rejet, exclusion - qui y sont associées. « *Tout individu qui a pressenti, à un moment ou un autre de sa vie, l'existence d'un secret familial ayant pesé sur lui doit effectuer le même travail psychique qu'Hergé : Il lui faut retrouver le chemin des solutions d'enfance qu'il a inventées et imaginées en réponses aux contradictions et paradoxes de la communication que lui imposait son parent porteur de secret.../... Cela est d'autant plus nécessaire que pour guérir des secrets, nous devons bien souvent renoncer à en connaître le contenu.* »

Le travail du psychothérapeute n'est pas de deviner le contenu du secret familial – qui de toute façon restera entier - mais d'interroger la souffrance autour de laquelle s'est constituée la personnalité de l'enfant. Cette remémoration affective des situations traumatisantes est ce qui permettra de comprendre les raisons profondes de ses choix de vie affective ou professionnelle. La confrontation peut être douloureuse mais il est important de ne pas céder au découragement car « *si nous sommes condamnés à des choix aliénés, il dépend pourtant de nous d'être libres dans ce choix ! Ce n'est pas un paradoxe.* » L'idéal serait de pouvoir réorienter sa vie à partir de la compréhension de ses déterminismes inconscients.

Conclusion

Le droit au secret est essentiel pour protéger notre identité profonde des intrusions de l'environnement... tant qu'il n'est pas vécu comme une contrainte. La nécessité, choisie ou imposée, de garder un secret nous isole de nos proches et des autres en général, laissant la part belle aux fantasmes et angoisses.

« Mieux vaut parler maladroitement des choses que de ne pas en parler du tout. »

Le besoin de se libérer du secret, lié au désir de communication transparente, est essentiel au bon fonctionnement des rapports entre individus « partenaires ». Sa confiance, même partielle, crée un soulagement et permet l'accès à une certaine paix intérieure. Parler de ses doutes et de ses questionnements permet de commencer à s'interroger sur les clivages mis en place et sur leurs conséquences pour les autres et pour nous-même, Libérer la communication ouvre ainsi à la possibilité d'un nouveau départ dans les relations et à l'adoption d'une attitude moins clivée vis-à-vis des descendants.

Toutefois malgré l'effet positif de la levée du secret – toujours souhaitable au maintien du silence – les traces et souffrances semblent ne pas pouvoir être totalement effacées, et les effets des clivages qui ont été mis en place ne jamais être complètement levés. De plus, selon l'auteur *« certains de ses effets sur le psychisme peuvent continuer à rester... secrets et exercer leurs effets dévastateurs sur plusieurs générations »*.

De plus, si chacun semble capable d'entendre les choses cachées, la révélation d'un secret peut s'avérer parfois brutale et l'auteur nous met en garde contre la morale du « tout dire » en situation thérapeutique. *« Pointer l'existence du secret que l'on pressent ne veut pas dire désigner le contenu... souvent hypothétique. »* Il engage à l'humilité du thérapeute en l'amenant en premier lieu *« à consolider les berges – mécanismes de défense de l'individu – avant d'ouvrir les vannes du secret ! »*

« Finalement, la seule certitude que le thérapeute puisse avoir, et doit dire, lorsqu'il est confronté à une histoire de secret, est que quelqu'un, un jour, a caché quelque chose. »

Serge TISSERON - Né en mars 1948 dans la Drôme. (72 ans en 2020)

- Etudes :
- Serge Tisseron fait d'abord des études littéraires. Puis, passionné par les surréalistes qui étaient fascinés par les dérèglements psychiques, il s'oriente vers la psychiatrie et la psychanalyse.
 - En 1975, il présente sa thèse de médecine sous la forme d'une bande dessinée consacrée à l'histoire de la psychiatrie (publiée aux Ed. Savelli en 1978). Il fait ensuite des études de psychologie médicale, puis de psychologie.
- Influences :
- Il a complété les travaux de Nicolas Abraham et Maria Torok sur les influences inconscientes entre générations en tenant compte de l'importance des gestes, des attitudes et des mimiques, et l'importance des images privilégiées dans chaque famille qui peuvent également en témoigner.
 - Il a également repris de Didier Anzieu la théorie du « Moi-Peau » qu'il applique avec bonheur aux images et aux objets.
- Profession :
- Psychanalyste et psychiatre
 - Directeur de recherches dans différentes universités parisiennes. Son travail de recherches et de publications a porté successivement sur trois thèmes :
 - Les secrets de famille >>> Il s'est fait connaître en découvrant le secret de la famille de Hergé à partir de la seule étude des albums de Tintin, plusieurs années avant que la biographie de cet auteur ne soit connue et ce secret confirmé (Tintin chez le psychanalyste, 1985).
 - Les relations que nous établissons avec les images : la bande dessinée, la photographie, le cinéma, la télévision, les écrans... >>> Exposition sur « Le flou en photographie » à Arles en 1999.
 - Nos rapports aux nouvelles technologies >>> Seule enquête réalisée en France sur les effets des images violentes sur les jeunes, soutenue par les Ministères de la Famille, de l'Éducation nationale et de la Culture.
 - Auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont :
 - Tintin et les secrets de famille (1990)
 - La Honte, psychanalyse d'un lien social (1992)
 - Secrets de famille, mode d'emploi (2011)
 - L'intimité surexposée (2001 - Prix du livre de télévision en 2002)
 - Les bienfaits de l'image (2002 - Prix Stassart en 2003)
 - Scénariste et dessinateur de 5 albums B.D. et de 3 ouvrages illustrés pour enfants.
- 4^{ème} de couverture :
- Combien de parents dont l'enfant « va mal » serait étonnés d'apprendre que son comportement est lié à un secret, caché aux générations auparavant pour ne pas « inquiéter inutilement » les descendants !*
- Qu'est-ce qu'un secret de famille ? Comment se découvre-t-il ? Quel trouble peut-il transmettre ? Ce livre clair et positif, raconte et explique comment les secrets de famille peuvent agir sur plusieurs générations. Et l'auteur nous donne un mode d'emploi des secrets : comment aller à leur rencontre et éviter qu'ils ne pèsent sur le destin de nos enfants.*